

AMOUR SUR PLACE OU A EMPORTER



Un film d'Amelle **CHAHBI**

Ecrit par Amelle **CHAHBI**, Noom **DIAWARA** et Matt **ALEXANDER**

Avec

Amelle **CHAHBI**

Noom **DIAWARA**

Aude **PEPIN**

Pablo **PAULY**

Sébastien **CASTRO**

Et

Nader **BOUSSANDEL**

SORTIE LE 28 MAI 2014

Download for pictures:

<http://www.frenetic.ch/fr/catalogue/detail//++/id/972>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Amelle et Noom sont deux jeunes trentenaires que tout oppose. Le destin va les réunir. ELLE, sérieuse, dynamique est manager dans un Starbucks. LUI, dilettante, vif et malin est apprenti humoriste. Tous deux à peine revenus de déceptions amoureuses se sont jurés qu'on ne les y prendrait plus.

Alors comment faire lorsque malgré tout les contraires s'attirent ?

Le jeu de la séduction s'installe alors pour notre plus grand plaisir. Mais tout n'est pas si simple, si écrit, les familles, les amis, les collègues s'en mêlent pour brouiller l'élan qui les attire l'un vers l'autre.

Pris entre leurs origines culturelles, leurs éducations et leur passion naissante, quel sera leur sort ? L'amour triomphera-t-il ?



Rencontre avec AMELLE CHAHBI

Réalisatrice, scénariste et interprète

PARCOURS

Je viens du stand-up. Avant de rencontrer Noom Diawara, j'avais l'habitude d'être toujours seule sur scène. Peut-être parce qu'on en avait assez, certainement parce que l'on fonctionnait très bien ensemble, on a pensé à écrire quelque chose à deux. Et puis c'est passé d'une impro à un sketch, d'un sketch à une histoire, à une pièce de théâtre, pour en arriver à ce film ! La matière première de notre travail, c'est ce que nous sommes et une bonne dose d'autodérision. On a allié l'énergie et le rythme du stand up à quelque chose de générationnel que l'on connaît bien et que l'on ne voit pas souvent. Nous voulions aussi aborder une facette de notre société qui nous tient à cœur et dont on parle trop rarement, c'est-à-dire le racisme qui existe entre différentes minorités. On trouvait cela intéressant, surtout traité positivement et avec humour. Car dans cette histoire, si la France est le ring, ce sont deux minorités qui boxent gentiment entre elles. Ce n'est pas ce que l'on voit d'habitude.

On a toujours tendance à croire que les Arabes et les Noirs sont proches. Ils le sont, mais jusqu'à un certain point. C'est assez complexe comme rapport. On avait envie d'en parler parce que c'est très proche de nous. On fait partie de cette génération qui rencontre ces problèmes au quotidien. Ce genre de racisme existe hélas encore entre ces deux communautés, et on trouvait intéressant d'en parler en poussant les clichés très loin, pour les désacraliser, en rire, et peut-être ouvrir des brèches dans les murs.

UN RIRE QUI RAPPROCHE

Nous avons joué la pièce pendant plus de trois ans, partout en France. Plus de 200 000 spectateurs... En voyageant de ville en ville, de région en région, nous avons découvert que certaines vannes fonctionnaient mieux à certains endroits qu'à d'autres. Les publics sont différents et ne réagissent pas toujours aux mêmes choses.

On a découvert une certaine géographie, quasiment une géopolitique du rire par rapport à ce sujet. C'était hallucinant ! Ce qui était encore plus fort au-delà de ces nuances, c'était de voir que tout le monde se retrouvait sur le sujet – Blacks, Beurs, Blancs – et que même si les personnages sont de notre génération, des spectateurs plus jeunes ou plus vieux riaient aussi beaucoup. Aux débuts de la pièce, on a eu la génération jeune, noire et arabe... puis ça s'est ouvert d'un coup ! C'est une comédie romantique avant tout, ce qui nous a permis de toucher un public large.

SUCCÈS ! PROLONGATIONS...

Très honnêtement, quand on a commencé à jouer la pièce, on ne pensait pas qu'elle allait durer. Nous n'étions pas connus et il y a tellement de spectacles... On l'a d'abord jouée dans une toute petite salle, au Théâtre du Temple à Paris, devant six personnes ! Et chaque semaine, on avait dix personnes de plus. Et de la salle de 50 personnes, on est passés à 100, 200, 400... jusqu'au Théâtre du Gymnase.

Avant de partir en tournée, on voulait y boucler la pièce avec 4 dates. L'ambition première était de tenir quatre jours ! Et on a tremblé en se demandant si on allait remplir les 800 places chaque soir. Quand on a ouvert la location, ça a été plein en très peu de temps. On est repartis sur une semaine supplémentaire, et c'était toujours plein. On a encore ouvert d'autres dates et on est finalement restés un an !

NOOM DIAWARA

On est amis, on se retrouve sur plein de choses, et il n'y a aucune ambiguïté avec lui. On est libres, on a notre équilibre personnel ailleurs et c'est génial. On est à fond sur notre travail, sans ego, sans arrière-pensée.

Il a son parcours de son côté et moi aussi, mais dès qu'on a une idée en commun, on y met toute notre énergie. C'est rare entre un homme et une femme. On était très francs sur notre jeu, toujours avec bienveillance. Ce n'était jamais pour casser, mais pour tirer les choses vers le haut. Et on a transmis cette énergie de travail à toute l'équipe. On met l'ego de côté, on se dit les choses franchement parce qu'on n'a pas le temps du fait d'un petit budget. Il fallait donner le meilleur de soi-même.

Pour Noom et moi, reprendre nos rôles au cinéma était une expérience. Nous ne pouvions pas jouer nos personnages comme au théâtre. Sur scène, on joue d'une manière exagérée, on appuie chaque réplique, chaque mimique. Il faut aller porter l'émotion et le rire au public, même aux spectateurs qui sont tout au fond. Au cinéma, c'est la caméra qui vient vous chercher. Il faut être naturel, nuancé, comme dans la vie. Il a fallu faire attention à cela parce qu'au bout de trois ans de jeu, nous avions quand même quelques automatismes. La moitié du texte du film était déjà dans la pièce. Du coup, on jouait, puis je vérifiais bien le côté naturel du langage que l'on a dans la vie.

CINÉMA

Un soir, au Théâtre Marie Bell, un producteur s'est présenté pour nous dire qu'il envisageait d'adapter la pièce au cinéma. Nous n'y avons jamais pensé. D'autres sont arrivés ensuite et nous ont fait des propositions. C'est venu à nous, sans qu'on le cherche. On a eu quatre propositions ! Mais c'est Cyril Colbeau-Justin et Jean-Baptiste Dupont qui nous ont convaincus. Cyril a été très persuasif, il nous a donné envie de travailler avec eux.

RÉALISER

Au départ, il n'était pas question que je mette en scène. Première levée, dernière couchée, c'est difficile... Tous les doutes, tellement de choses à gérer, en jouant en plus ! J'ai donc demandé à Cyril de trouver des réalisateurs, et nous en avons rencontré plusieurs, tous des bons. À l'un d'eux, j'ai proposé une coréalisation parce que je sentais qu'il ne posséderait jamais le sujet autant que moi et que je pouvais l'aider. Cyril m'a alors convaincue d'assumer et de me lancer ! Il m'a dit que j'avais une vision très précise et que quitte à être casse-bonbons avec quelqu'un, autant l'être avec moi-même ! C'est Tristan Aurouet, un réalisateur, qui m'a assistée. Il m'a appris énormément de choses. Je ne connaissais rien et je sors grandie de cette expérience. Je me suis fait embarquer un peu malgré moi, mais je me suis sentie à ma place. Je suis quelqu'un qui aime bien organiser, penser à tout. Noom avait moins envie de s'impliquer à ce niveau-là mais voulait absolument se consacrer à son rôle et à la direction artistique. On s'est réparti les tâches naturellement.

FAIRE EXISTER PLUS FORT

Dès que nous avons commencé l'adaptation avec l'aide de Matt Alexander, j'ai senti que le film pouvait aller plus loin. Au théâtre, tout est suggéré. Il n'y avait pas de décor et Noom et moi jouions tous les rôles. C'est moi qui interprétais Julien ! Dans le film, nous allons voir les lieux, rencontrer tous les personnages. Tout existe ! C'est formidable ! Sur scène, il y a deux chaises et une table, point. C'était donc un bonheur pour moi de voir le Starbucks, l'appartement... Tous les gens qui ont aimé la pièce vont enfin tout découvrir en vrai, même les parents. Le film est beaucoup plus riche.

LIBERTÉ DE TON

On est aujourd'hui dans une société où il devient difficile de rire de beaucoup de sujets. Pourtant, lorsque c'est fait avec bienveillance, le rire est un excellent moyen de désamorcer et de rassembler. Noom et moi étions légitimes sur le sujet et nous ne nous sommes rien interdit. Il y avait un vrai bonheur à faire sauter le bouchon du non-dit pour libérer la parole et faire avancer les mentalités, dans l'histoire mais aussi, peut-être, dans la vraie vie. C'était très important pour nous parce qu'on n'a pas envie d'être méchant l'un envers l'autre, mais on a envie de dire les choses sans hypocrisie ou fausse pudeur.

Le fait que l'on soit arabe et noir n'a pas vraiment d'importance parce que le sujet n'est pas les rapports entre les Noirs et les Arabes mais les préjugés que toute communauté peut éprouver vis-à-vis d'une autre, même entre hommes et femmes. À chaque fois, ce qui sépare, c'est la peur, la méconnaissance de l'autre, les a priori, les clichés. Nos personnages, Amelle et Noom, font exploser ces barrières dans leurs vies personnelles et on rêve évidemment – c'est un espoir sans prétention – que cela donne aux gens

l'idée de le faire dans leur réalité. On veut les faire rire d'abord, et tant mieux si cela va un peu plus loin.

RÉINVENTER L'HISTOIRE

Au moment de l'écriture, Matt, Noom et moi étions tout le temps ensemble. Même si on n'avait jamais écrit de scénario, on n'avait jamais écrit de pièce de théâtre avant non plus. Donc on s'est lancés, armés de bonne volonté et de sincérité. Matt Alexander, qui a l'habitude d'écrire des comédies, était là pour nous guider.

La pièce se composait d'une succession de scènes, de sketches. Toute la difficulté consistait à transformer notre pièce en une véritable histoire, avec une progression dramatique. Nous voulions garder les vanes, l'énergie, les situations qui fonctionnaient bien, mais nous devions les réorganiser dans une intrigue. Nous devions davantage évoluer en suivant les sentiments des personnages qu'au gré des situations. Cela nous a obligés à tout repenser, et même à couper ou réduire des choses qui fonctionnaient parfaitement dans le spectacle mais qui n'auraient pas semblé naturel dans le rythme de l'histoire. Par exemple, la scène où Noom et moi sommes dans la voiture à nous faire écouter les musiques qui nous ressemblent à la radio, était un des temps forts de la pièce, et nous l'avons réduite à une petite scène. Il fallait l'intégrer dans l'histoire, pour que ce soit juste un bon gag, quelque chose de drôle et de symbolique.

Au théâtre, vous êtes davantage dans le gag et dans le rythme, alors que dans le film vous êtes plus sur le sentiment. Par rapport aux sketches où vous devez faire rire en 5 minutes, on a cette fois une heure et demie pour raconter des histoires. J'ai toujours été dans l'énergie de devoir faire rire en peu de temps. Il ne s'agit pas de faire rire tout le temps, mais de travailler les choses sans perdre de vue l'essentiel.

AUTOUR D'AMELLE ET NOOM

Tous les comédiens du film sont venus voir la pièce. Ils étaient donc assez sereins et avaient des repères. Et pour les diriger, j'étais bien placée parce que je suis moi-même comédienne et que je connaissais tous les rôles sur le bout des doigts puisque nous les jouions dans la pièce.

Aude Pepin joue le rôle de Barbara, ma meilleure amie dans le film. Je ne la connaissais pas. J'avais demandé au directeur de casting de me trouver une jeune femme fraîche, un peu branchée, rousse, avec un vrai charme, une sensualité et une belle voix... Aude porte tout cela en elle. Elle n'est pas du tout dans le cliché de la meilleure amie « faire-valoir ». Elle a son histoire dans le film, elle dégage une vraie personnalité, comme une vraie meilleure amie !

Pour le rôle de Julien, le meilleur ami de Noom, nous avons choisi Pablo Pauly. Je l'adore ! Pour moi, c'est une révélation. J'espère que tout le monde va se l'arracher après ce film. Dès les premiers essais, il s'est démarqué. J'ai joué Julien pour la pièce et il était très difficile pour moi de trouver un Julien qui corresponde à l'idée que je m'en faisais. Pablo est juste. Pour moi, il

incarne un banlieusard, loin des clichés, mais sans perdre pour autant son identité. Et sa personnalité ajoute encore au personnage.

Fabrice Eboué avait mis en scène la pièce et j'avais envie de lui proposer le rôle du prof de danse, qui ne ressemble à rien de ce qu'il a pu faire. C'est un personnage métrosexuel ou homosexuel, étrangement habillé et toujours à fond dans ce qu'il fait comme si le sort du monde en dépendait. Fabrice a aimé le personnage et les situations qu'il traverse et lui a apporté son humour et son énergie.

J'ai aussi demandé à Nader Boussandel de venir jouer ce garçon qui drague tout ce qui passe sans savoir s'y prendre parce que je l'adore. Je le trouve drôle dans la vie. Nader possède un capital sympathie énorme. Je voulais vraiment qu'il fasse partie de cette aventure. Je lui ai proposé et il a accepté.

C'est Sébastien Castro, un humoriste qui cartonne sur les planches, qui incarne Jean-François, l'employé qui a vendu son âme à Starbucks et son cœur à Amelle. C'est un excellent comédien. Il joue à merveille le type aseptisé. Sur le tournage, c'était une Rolls. Il connaît son texte par cœur. Il a vraiment un rôle de composition et il sait faire tellement de choses... J'espère aussi que l'on va vite beaucoup le voir.

Il faut aussi citer Claudia Tagbo qui fait une apparition et Biyouna qui a un rôle court mais aussi touchant que drôle.

TOURNAGE

On a tourné 33 jours, à Paris et dans les environs. L'appartement avec le petit balcon est à Bastille, et le Starbucks à Bercy. On a choisi celui de Bercy car il est sur une voie piétonne, sans voitures, et que c'était mieux pour tourner, notamment au niveau du son. Le camping est au bois de Boulogne, et la piscine à L'Isle-Adam.

Pour me faciliter le démarrage, on a commencé par tourner une scène dans laquelle je ne joue pas. Pourtant rien ne m'inquiétait car en amont, j'avais fait en sorte de préparer au maximum. Un mois avant, j'avais fait des répétitions avec les comédiens. J'ai profité de la scène du Théâtre Marie Bell où l'on finissait de jouer la pièce. On a répété dans de superbes conditions, comme sur un plateau, tous les jours avec tous les comédiens. Même avec celui qui n'avait que trois lignes ! Je tenais à les rencontrer, à faire des lectures avec chacun, en situation, à expérimenter leurs déplacements, leurs gestes pour que le jour du tournage, on ait déjà tout déblayé. Sans retirer la spontanéité, il s'agissait de créer une sorte de terreau, un terrain de connaissance, sur lequel chacun pourrait galoper en ayant une idée d'où il devait aller. Au jour du tournage, on n'avait plus qu'à poser la caméra et chacun pouvait jouer en se concentrant sur les émotions et les intentions, et même en me donnant des choses en plus s'il le souhaitait.

UNE ÉTAPE

Le film m'a beaucoup appris sur les différents métiers que je pratique et sur moi-même. Je savais déjà que je pouvais être très exigeante, mais

j'ignorais que je pouvais l'être à ce point-là ! Je ne pensais pas avoir cette force. J'aime écrire, j'aime jouer et j'aime mettre en scène. J'ai toujours fait les trois. J'aime aussi fédérer des énergies autour de moi et je suis très fidèle.

J'espère pouvoir continuer, aussi bien au théâtre qu'au cinéma. Je travaille en ce moment sur un nouveau projet de film, mais je pense cette fois coréaliser, pour m'alléger un peu, parce que c'est une comédie dramatique. Je vais devoir aller chercher des choses très dures pour moi, des émotions qui ne sont pas forcément dans l'humour, et il va falloir que je sois très concentrée.

Je me revois devant cette feuille blanche, avec Noom, au Starbucks car c'est là que nous écrivions, en face des théâtres. Il n'y avait aucun calcul, pas de plan, juste l'envie sincère de parler de choses qui nous touchent, avec notre énergie et nos mots. Des années plus tard, grâce au public et aux gens qui nous font confiance, on se retrouve un soir, dans un coucher de soleil, avec une équipe qui d'habitude se dépêche de rentrer et qui là, reste pour partager un truc qui ne s'explique pas mais se ressent très fort. Je n'oublierai pas ce moment. On aurait dit le film du film ! Il y avait la bonne lumière, la bonne musique... C'est une histoire que nous aimons et que nous sommes heureux de partager en grand.



Rencontre avec NOOM DIAWARA

Coscénariste, directeur artistique et interprète

L'ÉTINCELLE

Amelle et moi nous sommes rencontrés au Jamel Comedy Club, où nous animions des scènes ouvertes le mercredi après-midi. Un jour, l'un des humoristes que nous devions présenter est arrivé en retard et nous avons dû improviser un sketch. On s'est lancés dans une scène de drague. Le public a bien ri et pour plaisanter, à la fin, j'ai dit aux spectateurs de revenir la semaine d'après pour voir la suite. La semaine suivante, des gens étaient là parce qu'ils voulaient voir la suite ! On a recommencé avec Amelle et c'est devenu une sorte de feuilleton.

On se sentait complètement libres, aussi bien sur la forme que sur le fond. Nous étions pile dans nos personnalités, notre humour, dans ce qui nous parle. On écrivait toujours une heure avant le début du show, puis on improvisait. Au bout de deux mois, Fabrice Eboué nous a suggéré d'écrire un spectacle et on a commencé à écrire la pièce. C'est parti comme ça.

Au départ, il n'y avait pas de désir de faire une pièce. Ce n'était vraiment pas prémédité. C'était le hasard. Si le comédien était arrivé à l'heure sur scène, on ne se serait jamais retrouvés à écrire cette pièce. Il n'y avait qu'avec Amelle que je pouvais le faire. Comme on s'entendait très bien, ça a pris tout de suite.

INATTENDU

Si on m'avait dit que notre pièce allait non seulement rencontrer le succès au théâtre mais aussi devenir un film, je ne l'aurais pas cru ! Chaque jour, je me demande encore comment on a fait ce chemin. Le jour où l'on nous a proposé de faire un film à partir de la pièce, je n'imaginai même pas que c'était possible ! Ça sortait de nulle part ! Déjà, faire une pièce qui marche, c'est extraordinaire, mais l'adapter au cinéma, c'est un miracle !

ADAPTATION

Certes, c'était une pièce à sketches, mais il y avait déjà un fil conducteur. On parlait d'une rencontre, d'une drague, puis on suivait l'évolution d'une relation à travers des péripéties. Ce n'étaient pas des sketches qui n'avaient rien à voir les uns avec les autres. On suivait une histoire que l'on a gardée pour le film, en la consolidant, en la fluidifiant, en trouvant un lien beaucoup plus fort entre les différentes séquences.

Sur scène, certaines choses peuvent être exagérées et fonctionner d'autant mieux. Mais au cinéma, il faut jouer la vraie vie de la façon la plus

réaliste possible. Certaines situations qui nous faisaient mourir de rire sur scène n'auraient pas été crédibles à l'écran, mais d'autres que nous adorons dans le film n'auraient pas eu leur place sur scène. Adapter la pièce a été un travail passionnant, autour d'une matière que nous maîtrisions. Notre ambition était que les gens ressortent de la salle de cinéma avec la même bonne humeur et le même esprit positif que du théâtre. Il fallait pour cela s'adapter au support et en utiliser tous les atouts.

J'ai travaillé de concert avec Amelle sur le choix des comédiens, des costumes, des décors, de l'ambiance et de la façon de réaliser telle ou telle scène. Pour ce qui est de la réalisation, je ne m'en sentais pas capable sur un premier film. On était très impliqués et je ne voulais pas avoir la tête sous l'eau. Je ne souhaitais pas me mettre cette pression en plus. Si je dois réaliser un film plus tard, je ne jouerai certainement pas dedans. Je suis un garçon, une chose à la fois ! Sinon je suis perdu...

UN DÉCOR, UN UNIVERS...

Dès le départ, on a concentré l'histoire sur les deux personnages, sans s'attarder sur ce qui définit leur environnement. On est restés près d'eux, et tout ce qu'il y avait autour ne nous intéressait pas. On ne l'a pas mis. Du coup, on obtient une certaine image de leur décor de vie, sans magasin, sans référence à l'époque. Nous sommes sur des lieux et des situations qui peuvent parler à chacun, loin de toute référence temporelle ou culturelle. On traverse des lieux emblématiques – un appart, un café, un resto, un lieu de travail – dans lesquels chacun peut se projeter. On ramène les lieux à leur dimension symbolique et on reste focalisé sur les personnages, leurs relations et leurs sentiments. Il y avait d'autres choses à mettre en avant, à savoir les meilleurs amis Barbara et Julien, l'histoire en elle-même, les vanes, les gags... On n'avait besoin de rien d'autre.

C'est une comédie romantique et même si le propos reste vif, il faut faire rêver les gens. Il faut que l'image soit belle, tout sauf terne. Au cinéma, on peut se permettre de fantasmer le décor. On s'est fait plaisir sur ce point. On a mis dans l'image la pointe de glamour que l'on n'a pas mise dans les dialogues. C'est équilibré.

GÉNÉRATIONNEL ET UNIVERSEL

Au-delà du choc culturel que vivent cet homme et cette femme d'origines différentes, c'est d'abord une histoire d'amour. On peut retirer toutes les vanes, leur rencontre et leur relation fonctionnent quand même.

C'est une histoire sincère, sur des trentenaires. Ils sont comme ça ! Je suis comme ça ! Mes amis sont comme ça ! Souvent, quand on regarde les films de ce genre, les types travaillent tous dans des agences de pub, dans des grosses sociétés et tout va bien pour eux. Mais où sont les gens normaux dans ces films ? On peut travailler au café du coin et vivre de grandes histoires d'amour ! C'est aussi cela que l'on voulait montrer. On avait envie de bousculer les stéréotypes de ces types qui ont toujours des bonnes situations dans les comédies romantiques. Tout le monde va au café du coin,

tout le monde sait comment ça se passe... On voulait un film qui parle aux gens qui vivent la vraie vie !

OSER DIRE

Le film tombe à point nommé. On s'amuse des clichés, nos personnages s'envoient les pires vanes. On peut se permettre de rire de tout, parce que c'est fait avec bienveillance. En sortant de ce film, beaucoup des vanes qui pourraient passer pour racistes ne pourront même plus être dites tellement elles paraîtront démontées par l'histoire. On pourra passer à autre chose ! On ne peut plus dire ça en 2014... Donc si ça peut aider à faire évoluer les mentalités, à faire évoluer les choses, c'est bien. Dans l'autre film où j'ai joué cette année, QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?, il est aussi question de préjugés. Je vais devenir le champion des vanes qui libèrent les gens de tous leurs complexes !

JOUER AUTREMENT

Au théâtre, on surjoue souvent, mais ici on jouait pour le cinéma. Ce n'est pas pareil. Sur scène, on exagère les traits pour que tout le monde voie bien, on cabotine un peu. Au cinéma, on est obligé de jouer une réalité. On est plus dans la retenue, dans l'émotion, dans la sincérité. On joue différemment. Amelle et moi avons du coup changé notre façon de jouer, et notre jeu est devenu plus mature.

Au début du tournage, on parlait comme au théâtre parce qu'il y a des scènes qui ressemblent à celles de la pièce. Le premier jour du tournage, on hurlait ! On a appris à atténuer, à jouer pour la caméra. Il a fallu deux ou trois jours pour que nous perdions nos réflexes de jeu de scène.

Mais il y a un autre type de scène qui n'était pas dans la pièce et qui n'a pas été évident à jouer. Les scènes d'amour avec Amelle étaient compliquées. On se connaît depuis 2006 et je la considère comme un pote ! Donc l'embrasser, jouer ces scènes d'amour n'était pas évident. Je ne sais pas s'il y aura un bêtisier, mais on a bien ri ! Dans la pièce, tout était suggéré. Et même quand on faisait l'amour sur scène, ça partait en chorégraphie, en comédie musicale. On ne s'était jamais embrassés et dans le film, on ne pouvait pas faire semblant ! Il faut se donner la main, il faut jouer les amoureux... On se connaît tellement que c'était d'autant plus difficile.

Pour le reste, j'étais impatient de jouer le film en entier ! Chaque scène, chaque moment, avec mes partenaires Pablo Pauly, Sébastien Castro, Nader Boussandel, Aude Pepin, et avec Amelle... On avait hâte de les vivre pour le grand écran. On était pressés et très enthousiastes. Le tournage est passé tellement vite ! Pourtant, avec Amelle, on est de tous les plans, on a tourné 33 jours sur 33 mais j'aurais aimé que ça continue encore.

C'est une belle expérience. Même si on a envie de faire ce métier, on ne pense pas réussir et aller aussi loin. Quand j'ai commencé à passer des castings, je faisais toujours le petit Noir dealer, voleur, en prison... le cliché. Je suis donc particulièrement heureux de me retrouver dans une comédie

romantique française, avec une Arabe, sans être dans les clichés, simplement en étant quelqu'un de normal !

REDÉCOUVRIR

Sur le film, j'étais très à l'écoute sur le bon fonctionnement des vannes. Lorsque j'ai découvert le film structuré la première fois, j'avais un stylo et une feuille pour noter des petites choses à améliorer au cas où. C'est humain ! Chacun doit tout faire pour que ce soit le mieux possible dans les moindres détails avant d'être montré au public. Je me suis surpris à rire, alors que je connaissais les dialogues par cœur ! J'ai trouvé quelques détails à améliorer mais j'étais très content dans l'ensemble.

C'est une comédie romantique différente de ce qui est proposé habituellement. Même si ça reste une histoire d'amour, le ton, la manière dont c'est traité, les situations, la franchise en font quelque chose de tout sauf classique ! Il y a des Noirs qui n'aiment pas que des membres de leur communauté sortent avec des Arabes, et inversement. Ça existe mais on n'en parle pas. Cela apporte une touche de fraîcheur aux comédies romantiques. Il y a un côté plus franc qui nous touche.

TROUVER SA PLACE

J'ai commencé comme auteur parce que j'étais timide. Je n'osais pas monter sur scène. Pourtant, au bout d'un moment, j'en ai eu envie parce que finalement, j'étais frustré de voir jouer par les autres ce que j'avais écrit. Ce n'est qu'une question de confiance en soi. Quand les autres montaient sur scène, ça se passait très bien. Et je me disais que je n'avais pas à avoir peur de ce que j'avais écrit puisque si ça se passait bien pour les autres, ça se passerait bien pour moi. J'ai commencé à monter sur scène à partir de là.

Quand j'étais en stage à Canal+, je faisais des petits magnétos. C'était plus facile car il n'y a personne à part une caméra face à soi. Pas de peur, pas de trac. Si on rate, on recommence. Sur scène, on n'a pas le droit à l'erreur. C'est ça qui me donnait le trac. Je l'ai toujours aujourd'hui. J'ai commencé par la scène, et je joue mieux lorsque j'écris pour moi. Quand je veux exprimer quelque chose, j'ai tendance à le mettre à ma façon. À chaque fois que j'écris, ça part d'une remarque, d'une chose qui m'a fait réagir et dont j'ai envie de parler. Si je peux changer deux ou trois choses, je le fais. Sur QU'EST-CE QU'ON A FAIT AU BON DIEU ?, Philippe de Chauveron, le réalisateur, nous a pris un par un pour relire les textes avec lui, et il y a des choses que l'on a adaptées à ma façon de parler, des vannes que j'ai proposées et qu'on a rajoutées par-ci par-là... Et ça collait le jour du tournage. Mais il est clair que monter sur scène procure un plaisir extraordinaire.

Si entre deux scènes je peux faire du cinéma, c'est parfait. Je suis actuellement en train d'écrire mon spectacle, et si entretemps je peux faire des films, c'est génial ! Une fois que le spectacle est écrit, on peut jouer le soir et tourner en journée.

BELLE HISTOIRE

J'ai écrit cette pièce avec Amelle, on l'a jouée, et on finit au cinéma. On clôt un chapitre qui est peut-être le début d'un autre. On a joué la pièce quatre ans pour la boucler avec un film. C'est un bel aboutissement pour un comédien qui monte sur scène et qui écrit.

J'espère grandir, évoluer, jouer encore plus, tomber sur des projets intéressants et continuer dans cette voie, tout en m'amusant et en donnant du plaisir aux gens.

Quand le film sera sorti, je vais aller dans les salles parce que pour une fois, je ne serai pas sur scène en train de faire rire les gens, mais je serai spectateur du film avec les autres spectateurs. Ça va être intéressant de me voir faire rire les gens. Tout ce que je veux, c'est que les gens viennent et se marrent. Que le public passe un bon moment. C'est ma première ambition. Ce n'est pas un film militant, c'est un film humain. On n'est pas là pour juger ou faire la morale aux gens. C'est un film sur la vie ! On vit, avec des hauts et des bas. On tente de s'aimer, de découvrir qui l'on est, et on fait un bout de chemin ensemble...



LISTE ARTISTIQUE

Amelle	Amelle CHAHBI
Noom	Noom DIAWARA
Julien	Pablo PAULY
Barbara	Aude PEPIN
Jeff	Sébastien CASTRO
Sami le tombeur	Nader BOUSSANDEL
Blair Witch	Marie-Julie BAUP
Bernard le prof de danse	Fabrice EBOUE
Le père d'Amelle	STITI
La mère d'Amelle	Akela SARI
La grand-mère d'Amelle	BIYOUNA
La mère de Noom 1	Laurentine MILEBO
La mère de Noom 2	Marie-Philomene NGA
Le père de Noom	N'gouamou DIABATE

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Amelle CHAHBI
Scénario, adaptation et dialogues	Amelle CHAHBI Noom DIAWARA MATT ALEXANDER
Une coproduction	LGM CINÉMA GAUMONT
Avec la participation de	CANAL + et OCS
En association avec	CINÉMAGE 7 DÉVELOPPEMENT
Avec le soutien de	La Région Ile-de-France
Producteurs	Cyril COLBEAU-JUSTIN Jean-Baptiste DUPONT
Producteur exécutif	David GIORDANO
Directeur de production	Stéphane AMPHOUX
Conseiller technique	Tristan AUROUET
Directeur artistique	Noom DIAWARA
Chef opérateur	Maxime COINTE
Montage	Elodie CODACCIONI Andrea SEDLACKOVA
Casting	Pierre-Jacques BENICHOU
Costumes	Zab NTAKABANYURA
Décors	Herald NAJAR
Maquillage	Mathilde JOSSET
Coiffure	Sonia HAMOURI
Son	Eddy LAURENT Joël RANGON
Régisseur général	Sébastien WERA
Chef électricien	Pierre VAYSSE
Chef machiniste	Loïc BOULADJAT Antonin GENDRE

Entretiens et Textes : Gilles et Pascale LEGARDINIER
Photos Thomas Brémond © LGM CINEMA / GAUMONT